



# Venise cherche à canaliser le tourisme

**S**ur le campo San Bartolomeo, lieu de passage incontournable du centre de Venise, des rangs de postes du Rialto ont commencé à être placés. Les plaques des passants n'y prêtent pas attention. Mais nombre d'habitants de la ville, en revanche, le sentent avec inquiétude. Car il boîtit, incroyablement. Fin octobre, il est tombé sous les 11.000.

De fait, c'est celui de la population du centre historique de la ville. Il est la preuve matérielle de l'exode des habitants, commencé depuis le milieu du siècle dernier – le centre historique comptait 160.000 habitants en 1990 – et qui se poursuit actuellement au rythme de plus de 1.000 départs par an, soit trois par jour.

Les indices complémentaires et le caractère anachronique du mode de vie vénitien y sont pour beaucoup, mais ce sont surtout les effets de l'industrie touristique qui nous font l'expérience. Au long, Venise a accueilli 28 millions de visiteurs, qui ont défilé sur la ville une masse considérable, mais aussi occasionné un long cortège de nuisances, symbolisé par le rasta des navires de croisière géants descendant au ralenti le canal de la Giudecca à la belle saison.

Devant le nivellement de la Touraia, les visiteurs sont arrivés en ville au rythme de 120.000 par jour. Trois fois le nombre de résidents. Transports publics engorgés, prix de l'immobilier 100 fois élevés, disparition des commerces de proximité... autant de raisons de fuir le centre-ville. Si Venise ne parvient pas à canaliser ce flux, elle court à sa perte. Mais, si elle le limite, elle met à mal sa ressource principale. Com-

ment sortir du piège? Les 3 et 4 novembre, un colloque s'est tenu à la Fondation Cini, sur l'île de San Giorgio Maggiore, afin d'élucider d'urgence des pistes.

Aux exhortations internationales à faire passer le passage des navires de croisière, le maire, Luigi Brugnato, oppose la situation de l'emploi dans la ville. « Si les 2000 postes de travail sur ce l'Urino qui nous les ôtent », répliquait-il ainsi, début novembre, dans un entretien à *La Stampa*, M. Brugnato préfère insister sur le fait que la collecte de la taxe de séjour ne suffit pas à répondre aux besoins de la ville: seuls 20 % des visiteurs la paient. Il préconise la mise en place d'une taxe « inversément proportionnelle au temps de présence », à percevoir sur les entrées de musée et billets de transport.

## De nombreux Vénitiens perdent patience

Pour l'instant, un système de pérennisation par inscription est à l'étude. Il s'agit d'encourager l'inscription pour accéder aux principaux monuments et points de passage. La mise en place de tourniquets aux divers points d'entrée de la ville, un temps envisagée, semble avoir été abandonnée.

Pendant ce temps, de nombreux Vénitiens perdent patience. Le collectif 25-April a appelé les habitants à se joindre, samedi 12 novembre, à un happening: ils comptent se rendre en procession jusqu'à la mairie, valise à la main, pour signifier leur départ prochain d'une ville qui ne veut plus d'eux. ■

Stéphane Courret